

Quand les théologiens pensent comme nous!...

En aout dernier je passais à la bibliothèque de Ste-Thérèse où je demeure et l'envie m'a prise (devrais-je dire l'Esprit saint?) de consulter la section des livres religieux. Je suis tombé par hasard (encore lui) sur une autrice : Lytta Basset, dont le nom me rappelait mes travaux durant mon certificat en théologie. En feuilletant le livre, j'ai vu qu'elle abordait l'épisode d'Adam et Ève au jardin d'Éden. Je décide donc d'emprunter le livre qui fait 425 pages. (Les théologiens n'ont pas l'habitude d'être concis).

A mon grand plaisir, je découvre à la lecture du livre, que plusieurs théologiens modernes rejettent l'idée du péché originel qui se transmettrait de génération en génération dans l'enfant nouveau-né. Cette idée d'une souillure d'origine était complètement absente du discours des pères de l'Église qui ont succédé aux apôtres, à une exception près : St-Augustin. Le dogme n'a été ratifié qu'en 418 au concile de Carthage. L'Église orthodoxe et le Judaïsme n'y ont jamais souscrit. Comme dit l'autrice : « La chrétienté avait donc vécu quatre siècles sans un tel dogme ». Elle renchérit en expliquant que dans Genèse 3, c'est le serpent qui est maudit et non Adam et Ève. Ces derniers étaient parfaits mais inexpérimentés. Citant St-Irénée : « Dieu pouvait donner dès le commencement la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir car il n'était qu'un petit enfant ». Dans ce contexte, elle voit en Adam et Ève des victimes plutôt que des coupables.

Lytta Basset explique que la notion de péché originel a engendré « une perception à priori négative de la nature humaine » alors que le regard de Dieu qui se pose sur l'homme est celui d'un père ou d'une mère sur son enfant qui se blesse. Je la cite encore : « Le Tout-Autre est constamment en demande de partenariat avec nous et ne se préoccupe pas de savoir jusqu'à quel point nous sommes noirs. Il n'est en attente que de relation avec nous, exactement comme des parents dignes de ce nom voient prioritairement en leur enfant non pas un être bon ou mauvais mais leur fils ou leur fille qui devient de plus en plus leur interlocuteur, leur interlocutrice. ». Nous sommes fils et filles de Dieu créés à son image et à sa ressemblance (Ge 1). Comme le disait St Irénée, « nous ne perdons jamais l'image (de Dieu en nous) qui n'est pas notre œuvre mais celle de Dieu ».

Entrer en relation avec Dieu, avec l'Esprit qui habite en nous. Ces paroles me rappellent les causeries des dernières sessions de 2026!

La prochaine étape chez les théologiens serait-t-elle d'enfin admettre que nous avons préexisté!

Christian Émond

Référence : BASSET Lytta, « Oser la bienveillance », éd. Albin Michel 2014